



Numéro 6 • Octobre 2022

— Edito —

Ce n'est pas aux travailleurs de payer la crise !

**Pour les familles populaires, les factures
qui augmentent et les salaires qui stagnent.**

Pour les actionnaires, des profits records qui indiquent que la spéculation ne s'est pas arrêtée pendant la pandémie. Elle se poursuit aujourd'hui sur l'essence, l'énergie, le blé et de nombreux produits de première nécessité. Et le pouvoir Macron va s'appuyer sur la droite pour poursuivre à marche forcée sa politique au service des puissances d'argent en annonçant vouloir réduire les droits liés à l'assurance -chômage et allonger l'âge de départ à la retraite.

**La mobilisation
des travailleurs
dans l'action sera déterminante
pour
l'arrêter et pour gagner
des avancées sociales
favorables au peuple travailleur.**

Les communistes s'y emploient de toute leur force et Fabien Roussel



Aymeric Seassau
Responsable Entreprises
et activité en direction
des lieux de travail du PCF



AGIR se veut une publication utile à la réflexion et à l'action. Construisons-la ensemble. Envoyez vos contributions, avis, critiques sur entreprises@pcf.fr



est parvenu à imposer le débat sur le travail au cœur de la gauche. Nous n'avons pas d'autre priorité que de travailler à la construction d'un large mouvement de nature à faire gagner les revendications

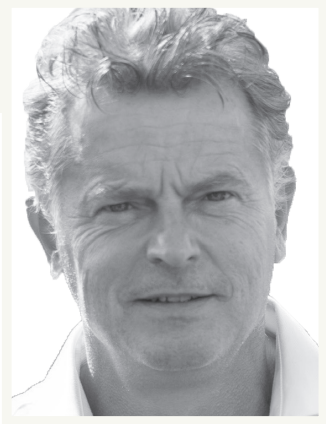
sociales pour répondre aux besoins de celles et ceux qui travaillent dur, de celles et ceux qui sont cruellement privés d'emplois, de celles et ceux qui veulent profiter de leur retraite après une vie professionnelle bien remplie.

**Toutes et tous ensemble, nous
pouvons gagner l'augmentation
des salaires et des pensions
et la retraite à 60 ans à taux plein.**

Non seulement l'argent existe pour y arriver, mais les richesses sont créées par les travailleurs, pas par les actionnaires.

En s'attaquant au pouvoir de l'argent, nous pouvons travailler tous, travailler moins, travailler mieux.

**C'est le défi des Jours heureux
auquel les communistes invitent
le pays tout entier !**



Fabien ROUSSEL

Secrétaire national du PCF
Tribune dans Le Monde

“ J’assume défendre le parti du travail

En déclarant préférer le travail au chômage, je n’imaginais pas provoquer pareille polémique. Que n’avais-je dit ? Certains ont pris leurs plus beaux airs indignés et y ont vu une saillie inspirée des pires discours de la droite réactionnaire. D’autres sont allés jusqu’à s’élever contre un racisme à peine larvé. Quel délire !

QUAND ON PARLE DES AUTRES, ON PARLE D’ABORD DE SOI. En s’indignant ainsi, que disent-ils d’eux-mêmes ? Qu’ils ont démissionné. Qu’ils ont renoncé à la grande ambition qui devrait rassembler la gauche : celle d’éradiquer le chômage. Si l’esclavagisme revenait demain, ils négocieraient avec le Medef le poids des chaînes. Pas moi. Car le chômage tue, il bousille des vies. Il fait basculer des familles entières dans la pauvreté. Il instille partout le venin de la division entre ceux qui ont un emploi et ceux qui en sont privés. De là où je vous parle, dans ce Nord ouvrier depuis si longtemps fier de ses usines et du savoir-faire de ses travailleurs, on sait la dureté du travail et le coût du chômage. On sait intuitivement que le chômage est « l’armée de réserve » du capital, comme le disait si bien Marx.

REMETTRE EN CAUSE LA LOGIQUE LIBÉRALE DU CHÔMAGE

C’est la menace du chômage qui permet au Medef et aux libéraux d’imposer les bas salaires, les horaires élargis sans supplément de rémunération, le quotidien infernal d’une vie sans pause et sans plaisirs. Et nous devrions accepter le chômage de masse et nous contenter de garantir un revenu d’existence ? Il est temps, au contraire, de remettre en cause les logiques libérales qui ont toujours entretenu le chômage plutôt que de l’éradiquer, qui ont préféré l’accompagner plutôt que d’empêcher le démantèlement de pans entiers de notre industrie.

OUVRONS LES YEUX. L’industrie représentait 24 % de notre PIB en 1980 et seulement 10 % en 2019. Notre flotte de pêche est passée de 11 500 bateaux, en 1983, à 4 500, aujourd’hui. Quant à la saignée paysanne, elle nous a fait passer de 1 263 000 exploitations agricoles, en 1979, à 429 000, en 2017. Résultat : 5 millions de privés d’emplois, 2 millions de bénéficiaires du RSA, 4,5 millions de primes d’activité versées par la CAF. Et 10 millions de Français sous le seuil de pauvreté. Beau succès.



Fabien ROUSSEL

Secrétaire national du PCF

Tribune dans Le Monde



Alors, j'assume

Je me bats pour une société qui se fixe comme horizon de garantir un emploi, une formation, un salaire à chacun de ses concitoyens. Et je m'inscris en faux contre ceux qui théorisent la « fin du travail ». Ce discours passe totalement à côté des réalités qui se font jour. Ayons de l'ambition pour notre pays. Tant de besoins mériteraient d'être satisfaits. De quoi permettre à chacun de trouver sa place dans la société et de retrouver sa dignité par le travail.

REDONNER DU SENS AU TRAVAIL

Regardez ces classes sans professeurs, ces trains qui ne circulent pas faute de conducteurs, ces services d'urgences fermés faute de personnels.

Qui peut croire que nous relèverons le service public sans fonctionnaires en plus ? Qui peut imaginer que nous conduirons la transition écologique sans créer d'emplois ? Qui peut penser que nous pourrions reconquérir notre souveraineté énergétique, industrielle, alimentaire sans millions d'emplois supplémentaires ni formations massives ?

Bien sûr, à titre transitoire, les salariés ont besoin de protections, d'accompagnement et je serai à leur côté pour dénoncer toutes les attaques du gouvernement contre eux, avec cette réforme de l'assurance-chômage ou encore le projet de travail obligatoire en échange du RSA.

Mais quel beau défi pour un pays, pour la gauche, que de travailler à une société qui garantit à chacun d'avoir un emploi, une formation et un salaire tout au long de sa vie professionnelle. Un projet révolutionnaire qui va de pair avec l'amélioration des conditions de travail, la hausse des salaires, la réduction du temps de travail et le rétablissement de la retraite à 60 ans et vise à sécuriser tous les âges de la vie.

Redonnons du sens au travail en l'émancipant de la puissance aveugle du marché et en se posant partout la question : comment produire et répondre à nos besoins, en respectant autant les êtres humains que la planète ?
C'est l'ambition qui m'anime. Ni plus ni moins.

➡ Les capitalistes se gavent pendant la crise

- ✦ Les entreprises du CAC 40 ont versé **57,5 milliards d'euros de dividendes sur les profits 2021 (+33%)**
- ✦ En 2021, les grandes entreprises ont détruit 17 000 emplois
- ✦ 100 % d'entre-elles ont reçu des aides publiques.
- ✦ Les exonérations fiscales des entreprises représentent environ **80 milliards d'euros**
- ✦ L'évasion et l'optimisation fiscale représentent entre **80 et 100 milliards d'euros chaque année**



Et on demande aux travailleurs de se serrer la ceinture !



- ✦ L'Insee indique en septembre une **inflation de 5,6 % sur 1 an**
- ✦ **L'augmentation des salaires est, elle, contenue entre 3,5 %** pour la fonction publique (après 5 ans de gel du point d'indice) **et 2,5 %** en moyenne dans le secteur privé (estimation)
- ✦ **Part des salaires** dans les entreprises non financières depuis 2015 : **65,43 % / Entre 1970 et 1979 elle était de 70,4 %**



Si la part des salaires était la même que dans les années 1970 la rémunération du travail aurait été supérieure de 62 milliards d'euros par an en moyenne.
Soit 3100 euro brut par salarié du privé ou 250 euros par mois.



GAGNONS ENSEMBLE

l'augmentation de tous les salaires !

GAGNONS DE NOUVEAUX POUVOIRS

dans les entreprises pour une autre utilisation de l'argent !



Relevons le défi
des **Jours heureux !**



Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

E-mail : _____ Tél : _____